

FESTIVAL  
**LA GACILLY**  
PHOTO

BRETAGNE<sup>®</sup>

MORBIHAN



20  
ANS

Michel Bouvet

**LA NATURE  
EN HÉRITAGE**

**1<sup>ER</sup> JUIN  
AU 1<sup>ER</sup>  
OCTOBRE  
2023**

FESTIVAL  
**LA GACILLY**  
PHOTO

20<sup>E</sup> ÉDITION  
**LA NATURE  
EN HÉRITAGE**  
DU 1<sup>ER</sup> JUIN AU 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2023



**DOSSIER DE PRESSE**  
16 MARS 2023

Pour utiliser des photos libres de droit extraites de la programmation du Festival, nous vous invitons à vous rapprocher de notre agence de presse 2e BUREAU :

Martial Hobeniche, Marie-René de La Guillonnière et Anna Rouffia  
Tél. : +33(0)1 42 33 93 18 • lagacilly@2e-bureau.com • @2ebureau

[festivalphoto-lagacilly.com](http://festivalphoto-lagacilly.com)  
[@lagacillyphoto](https://www.instagram.com/lagacillyphoto) [#lagacillyphoto](https://www.facebook.com/lagacillyphoto)





## **ÉDITOS**

**P. 4**

### **JACQUES ROCHER**

Fondateur du Festival, Maire de La Gacilly

### **AUGUSTE COUDRAY**

Président du Festival Photo La Gacilly

### **STÉPHANIE RETIÈRE-SECRET**

Directrice du Festival Photo La Gacilly

### **CYRIL DROUHET**

Commissaire des expositions  
du Festival Photo La Gacilly



## **PROGRAMMATION DE LA 20<sup>E</sup> ÉDITION**

**P. 12**

### **LA NATURE EN HÉRITAGE**

**P. 13**

Sebastião Salgado

Maxime Riché

Beth Moon

Brent Stirton

Alain Schroeder

David Doubilet

Lorraine Turci

Lucas Lenci

Nadia Ferroukhi

Evgenia Arbugaeva

Pascal Maitre

Cássio Vasconcellos

Luca Locatelli

Sacha Goldberger

David Turnley

Peter Turnley

Yasuyoshi Chiba

Nazli Abbaspour

Joana Choumali

Vee Speers



## **DROIT À LA CULTURE POUR TOUS**

**P. 36**

**FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS  
DU MORBIHAN – 12<sup>E</sup> ÉDITION**

**ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL**



## **UN FESTIVAL INTERNATIONAL**

**P. 40**

**FESTIVAL PHOTO LA GACILLY-BADEN**



## **PROGRAMMATION ÉVÈNEMENTIELLE**

**P. 42**

**AGENDA**



## **L'ASSOCIATION & SES VALEURS**

**P. 44**

**UN VILLAGE DANS LES IMAGES**

**RÉSEAUX ARTISTIQUES  
ET CO-CONSTRUCTION**

**AVEC LES ACTEURS CULTURELS**

**UN FESTIVAL EN ACTION:  
INITIATIVES DÉVELOPPEMENT  
DURABLE**

**RÉSEAUX DÉVELOPPEMENT DURABLE**

**INFORMATIONS PRATIQUES**

**PARTENAIRES**

**CONTACTS**

# ÉDITOS





# ŒUVRER POUR UN MONDE PLUS RESPONSABLE



Le Festival Photo La Gacilly fête ses 20 ans : une utopie devenue réalité au fil des ans.

La création du Festival repose sur trois passions qui m'animent, bien sûr la photographie mais aussi la relation que notre société humaine entretient avec la nature et le village de La Gacilly, terre de mes origines.

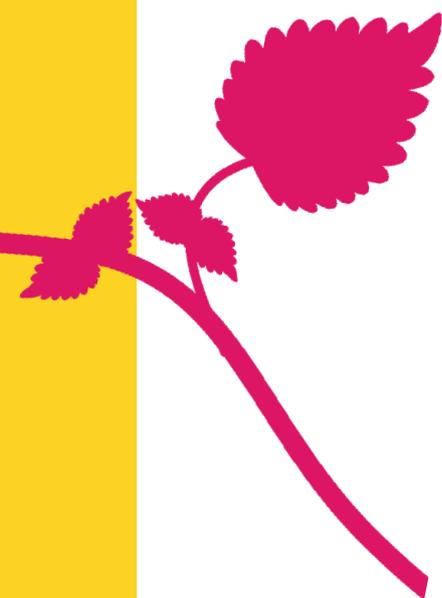
En cette 20<sup>e</sup> année, de par son titre *La Nature en héritage*, le Festival souhaite rappeler sa mission qui est d'œuvrer pour un monde plus responsable. À ce titre, les photographes exposés depuis 20 ans sont de véritables éclaireurs. Par leurs talents, leurs regards, leurs visions, ils ont permis à plus de 4 millions de personnes de découvrir en images de véritables enjeux sociétaux et environnementaux.

La particularité du Festival est certes, de se dérouler dans un village et non une grande ville, mais surtout de transformer La Gacilly en véritable galerie ouverte à tous les publics. Et ceci, gratuitement.

Mes remerciements vont à la fois aux acteurs publics et privés mais aussi aux bénévoles et à l'équipe du Festival qui fait vivre cette belle utopie.

**Jacques Rocher**

Fondateur du Festival, Maire de La Gacilly



# 20 ANS



Les photos du Festival Photo La Gacilly sont à l'instar de ces mélodies du matin entendues distraitement entre odeur de café et tartines grillées. Elles se nichent là et ne vous quittent plus. Allez savoir pourquoi !

Il en suffit d'une pour vous séduire, vous interpeller, vous surprendre, vous émerveiller. Elle capte votre regard et vous atteint au plus profond. Vous vous sentez vivant-e dans l'instant, animé par une pulsion de vie qui vous saisit au moment où vous vous y attendez le moins. Elle vous invite à résister à l'enlissement, à l'indifférence et au populisme ambiant. Nul ne sait quelle empreinte elle aura dans votre vie. Ces photos relèvent d'un ailleurs, d'un beau, d'un subtil et touchent l'intime.

C'est pour cette raison que depuis 20 ans le Festival Photo La Gacilly continue avec force, envie et conviction à vous émouvoir, vous sensibiliser et vous partager son espoir d'un monde responsable.

Un grand Merci aux photographes que nous avons exposé·e·s tout au long de ces années, à nos partenaires publics et privés sans lesquels le festival ne pourrait exister. Un Merci particulier à chacune, chacun d'entre vous qui venez régulièrement au festival, seul·e, entre ami·e·s, en famille.

Un Merci appuyé aux membres de l'équipe du festival et à tous les bénévoles qui œuvrent chaque jour à transformer ce Festival Photo La Gacilly en un événement d'exception accessible à toutes et tous !

Bon festival !

**Auguste Coudray**

Président du Festival Photo La Gacilly

# DÉCOUVRIR ET FAIRE GRANDIR



Le 1<sup>er</sup> juin tout sera prêt, tout est prêt d'ailleurs (enfin presque). Les photographes vont pouvoir découvrir leur travail sublimé dans cet écrin qu'est La Gacilly et les publics vivre cette expérience unique en déambulant dans les différentes galeries d'exposition. Finalement c'est bien cette rencontre entre l'œuvre d'un-e artiste et une personne qui concentre tous nos efforts pendant ces longs mois de préparation.

Ce compte à rebours, bien sûr nous l'avons toutes et tous en tête et pas seulement l'équipe de l'association et les 90 bénévoles qui la soutiennent mais également toutes les personnes pour qui le Festival est devenu, en 20 ans, ce rendez-vous estival de la photographie environnementale et sociétale.

Plus de 300 photographes y ont été exposé-e-s et des millions de visiteurs l'ont arpenté. Ce festival qui a été le premier à rendre la photographie accessible à toutes et tous, dans l'espace public est aussi celui qui a mis à l'honneur notre environnement et notre relation au monde et au vivant.

Plutôt que de se préoccuper du passé, regardons l'avenir et ce que nous réservent les 20 prochaines années. Tel est le vœu que l'on formule avant de souffler les bougies, je m'essaierai ici à quelques espoirs. Celui de continuer à susciter des vocations auprès des jeunes que nous accompagnons toute l'année et dès la petite enfance dans la découverte de la photographie et qu'ils découvrent, non seulement, ce qu'offre la photographie comme moyen d'expression mais également le plaisir de vivre cette expérience intime et collective d'une rencontre artistique. Celui de donner confiance et soutenir les jeunes photographes en proie aux doutes si nombreux quand on débute. Celui de poursuivre cette ouverture sur le monde, sur l'ailleurs et sur les autres à l'heure où la tentation du repli sur soi n'a jamais été aussi grande.

Grâce à la mobilisation de toute une communauté, du soutien de l'ensemble de nos partenaires et mécènes, le festival offre chaque été une programmation et une expérience d'exception. Le chemin parcouru est grand mais notre envie et notre énergie sont intactes.

**Stéphanie Retière-Secret**  
Directrice du Festival Photo La Gacilly



# 20 ANS POUR SEMER DES ESPOIRS



*Beaucoup disent : « Après nous, la fin du monde ». C'est le plus hideux et le plus funeste blasphème que l'on puisse proférer. C'est la formule de la démission, car c'est la rupture du lien qui unit les générations et qui les rend solidaires les unes des autres.*

*George Sand, 1873.*

C'était en 2004, c'était hier, et notre village de La Gacilly ouvrait pour la première fois ses jardins et ses venelles aux artistes photographes. Cette année-là, Franck Horvat, Arnaud Baumann, Sanna Kannisto et quelques autres pionniers talentueux venaient offrir au public leur vision singulière sur une nature qu'ils voulaient magnifier, comme une ode à respecter la fragilité de notre monde.

C'était en 2004, c'était hier, et le dérèglement climatique semblait encore si lointain dans les préoccupations de nos concitoyens. Et pourtant, des cataclysmes sans précédent auraient dû nous alerter : inondations dévastatrices au Bangladesh, sécheresse inhabituelle au Kenya affectant plus de deux millions d'habitants, vague de froid au Pérou avec des températures avoisinant les  $-25^{\circ}\text{C}$ , et en décembre, parachevant ces vents mauvais, un tsunami d'une ampleur inégalée qui frappa les côtes du Sri Lanka, du sud de l'Inde et de la Thaïlande, provoquant la mort de 250 000 personnes. L'Amazonie, en proie à une déforestation frénétique, devenait alors le symbole d'un poumon vert à protéger mais les mots du président Chirac, prononcés en 2002, ne paraissaient pas avoir produit l'électrochoc escompté. Il s'était écrié : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », et l'on continuait de regarder ailleurs.

C'était en 2004, c'était hier, et nous n'avons toujours pas tiré les leçons de ce passé proche. Combien faudra-t-il de cris d'alarme scientifiques de plus en plus apocalyptiques pour que l'humanité comprenne qu'en éradiquant la vie sur Terre, elle programme aussi son autodestruction ? Cette biodiversité, essentielle à notre existence, nous la saccageons toujours plus pour satisfaire les besoins d'une population passée, en l'espace de 20 ans, de 6,4 à plus de 8 milliards d'individus. Le temps est compté mais les dérèglements climatiques se sont aggravés.

Depuis 2004, les incendies ravagent chaque année 3 millions d'hectares de plus, soit une superficie équivalente à celle de la Belgique ; les vagues de chaleur, qui étaient rares, sont désormais habituelles, réduisant la disponibilité de la nourriture et de l'eau, exposant des millions de personnes à une insécurité alimentaire aiguë ; tous les rapports soulignent que nous nous dirigeons vers une hausse des températures de  $3^{\circ}\text{C}$  par rapport à l'ère préindustrielle, des prévisions d'autant plus inquiétantes que le contexte géopolitique, énergétique et économique se tend dangereusement.

C'était en 2004, c'était hier, et le Festival Photo La Gacilly creusait un sillon dont il n'a jamais dévié depuis sa création. À l'heure où nous célébrons nos vingt ans d'existence, nous avons toujours cherché à faire prendre conscience, par la force de la photographie, de ce lien vital qui unit les Hommes à leur terre. Nous sommes restés le réceptacle de la beauté d'une planète malmenée : pour continuer d'alerter sur les dangers qui nous guettent, pour réveiller nos consciences et garder intacte notre capacité d'émerveillement. Une aventure qui n'aurait jamais vu le jour sans le regard de ces 327 artistes que nous avons accueillis depuis notre première édition et qui, tous, ont en commun la recherche de l'image vérité et une profonde empathie pour le miracle de la vie : avec leur révolte, avec leur douceur, avec leur sensibilité, avec leurs espoirs, ils ont participé à notre histoire et l'ont construite à nos côtés.

En attendant que l'humanité s'éclaire et se ravise, nous continuerons d'agir. Car il est temps d'y songer, la nature s'en va. La plupart des grandes étendues boisées se sont resserrées : en Indonésie, en Amazonie, en Europe aussi, les arbres de vie sont abattus sans respect, sans regret. Les espaces de biodiversité sont des foyers de vie qui répandent leurs bienfaits : ils doivent être protégés et respectés, ne jamais être livrés au besoin égoïste de l'individu ou aux caprices d'une surindustrialisation irrationnelle ; ils appartiennent à nos descendants comme ils ont appartenu à nos ancêtres. Ils sont des temples éternels, des sanctuaires de silence et de rêverie, des jardins de régénération, où chacun vient puiser cette notion sérieuse de la grandeur, dont tout Homme a le besoin au fond de son être.

La terre est nourricière, elle est mère par vocation : si elle carbure à la vie, elle la donne à son tour. Or, le tumulte de l'existence sociale fait que nous agissons, la plupart du temps sans savoir pourquoi, et que nous prenons nos passions ou nos appétits pour des besoins réels. Réagissons enfin ! Donnons à nos enfants et nos petits-enfants la poésie de cette création que nos technologies modernes tendent à effacer avec une effrayante rapidité.

Les artistes nous éclairent. Les photographes renvoient, dans le miroir de leurs objectifs, la réalité d'un monde qui ne tourne plus rond, ils nous éveillent aussi à apprécier le beau. Notre Festival continuera à s'ouvrir à leurs interrogations, à leurs témoignages d'une terre éprouvée, à leurs interprétations d'une société en mouvement, mais aussi à nos désillusions, à nos transformations, à notre volonté de transmettre avec délicatesse cette nature que nous avons reçue en héritage.

Pour cette année exceptionnelle de nos vingt ans, nous avons souhaité faire la part belle aux travaux des grands maîtres de la photographie environnementale, mais également aux nouvelles générations d'artistes qui ont ce souci de faire cohabiter durablement le genre humain avec son milieu naturel. Sur les questions fondamentales que sont l'urbanisation, la biodiversité, les ressources naturelles, les pollutions ou le réchauffement climatique, nous tenterons d'apporter, images à l'appui, sinon des solutions, au moins des pistes de réflexion pour laisser nos yeux ouverts sur le monde.

**Préserver nos espaces naturels ?** L'immense **Sebastião Salgado** nous fait l'honneur de revenir cette année à La Gacilly pour nous présenter son dernier opus, *Amazônia*. Pendant six ans, il a sillonné cette région tropicale de son Brésil natal : la forêt, les cours d'eau, les montagnes, les derniers peuples indigènes qui vivent en harmonie sur ce « Paradis sur Terre », selon les mots du photographe. Son vœu le plus cher : « que d'ici à cinquante ans, ces images ne ressemblent pas au registre d'un monde

perdu ». Car ces milieux végétaux sont menacés, comme le montre **Maxime Riché**. Il s'est rendu à Paradise, une localité californienne qui porte mal son nom depuis que la ville a été ravagée par les feux de forêts. Dans une écriture photographique où les paysages prennent la couleur de l'embrasement, où les portraits de celles et ceux qui ont tout perdu sont réalisés sans fard, il nous révèle toutes les blessures de la terre. Protégeons nos arbres et rendons leur hommage : c'est le travail de toute une existence, celui de **Beth Moon** qui, au fil des années, a parcouru le monde à la recherche de ces géants de bois, des dragonniers de Socotra aux baobabs de Madagascar. Des êtres vénérables, derniers et frêles témoins de l'immortalité.

**Protéger notre biodiversité ?** Trois expositions pour mieux comprendre ce combat essentiel. En arpentant pendant des mois la réserve naturelle du Pantanal au Brésil, le dernier sanctuaire des jaguars, **Brent Stirton** nous livre des images d'une beauté stupéfiante mais d'un éden menacé par la déforestation et les feux de forêt. **Alain Schroeder** en a fait le triste constat en Indonésie : il s'est intéressé à la sauvegarde des orangs-outans, menacés d'extinction par la disparition de leur habitat naturel. L'agriculture intensive, l'exploitation minière et l'urbanisation massive mettent en danger la survie de ces grands primates. Car, force est de constater que, partout où s'infiltré la main de l'Homme, le monde animal est en souffrance. Il reste pourtant un endroit qui reste inviolé : celui de la profondeur des océans. **David Doubilet**, l'un des pionniers de la photographie sous-marine nous offre, dans une rétrospective inédite, ses plus beaux clichés du monde du silence.

**Comprendre notre société ?** Dans le cadre de la commande réalisée avec le soutien du Conseil départemental du Morbihan, la jeune photographe **Lorraine Turci** s'est intéressée à ceux qui vivent en mer, embarquant avec les derniers pêcheurs de Lorient qui témoignent d'un métier éprouvant dans la fureur des éléments. **Lucas Lenci**, quant à lui, brouille nos consciences en dévoilant, dans ses essais photographiques, cette folie des Hommes qui idéalisent la nature mais l'effacent au fil du temps. Et si notre sursaut venait des femmes ? **Nadia Ferroukhi**, infatigable voyageuse, s'est penchée, de l'Inde au Kenya, sur ces sociétés matriarcales qui, en bouleversant l'ordre établi, ont su développer un monde plus harmonieux. Nous découvrirons aussi le travail si poétique d'**Evgenia Arbugaeva** sur ces terres froides et hostiles de l'Arctique que les humains s'évertuent à vouloir coloniser, et nous montrerons, avec *Metropolis*, les différentes facettes de cette inexorable urbanisation, brillamment captée par l'œil du photojournaliste **Pascal Maitre**, compagnon de route de notre Festival.

**Imaginer un monde pour demain ?** Ce n'est certainement pas celui de **Cássio Vasconcellos** que nous désirons : dans une fresque époustouflante, sur une seule et même image, l'artiste brésilien a minutieusement composé les méfaits de notre surindustrialisation, avec ces supertankers, ces avions ou ces automobiles que nous abandonnons après utilisation. Ni même celui de **Sacha Goldberger** qui imagine avec humour une terre attaquée par des aliens après qu'ils aient épuisé les ressources de leur lointaine planète. Il est plus vraisemblable et réaliste que les clichés réalisés par **Luca Locatelli** dessinent les contours de notre avenir : un monde parsemé de fermes verticales, des villes futuristes conçues dans le souci des énergies renouvelables, des territoires mieux aménagés.

**Réinventer notre humanité ?** N'en doutons pas, quoi qu'il advienne, les humains ont toujours eu cette capacité à conserver cette lueur d'espoir qui, même dans les pires situations, leur permettent de se réinventer et de se surpasser.

**David et Peter Turnley** sont des géants de la photographie. Ils ont traversé tous les soubresauts de notre histoire contemporaine et ces frères jumeaux, aux regards si différents, fêteront cette année, à La Gacilly, 50 ans de carrière avec, en commun, cette même empathie pour les femmes et les hommes qu'ils ont rencontrés. **Yasuhoshi Chiba**, photoreporter à l'Agence France-Presse, fidèle partenaire de notre Festival, est lui aussi l'archétype de ce regard rigoureux mais délicat sur le chaos du monde : ses clichés, de l'Afrique à l'Ukraine, éclairent l'actualité comme des phares dans la tempête. Alors, continuons de rêver, pour avancer encore et toujours, pour ne jamais éteindre notre soif d'idéal. L'iranienne **Nazli Abbaspour** le prouve en scrutant les fantômes enchanteurs de notre passé enfoui, l'ivoirienne **Joana Choumali** l'imagine en nous plongeant dans un univers imaginaire digne du *Petit Prince*, et l'australienne **Vee Speers** nous emporte dans ses métamorphoses au carrefour de la nostalgie et du contemporain.

Nous avons tous besoin de l'Éden pour horizon. Il fut un temps où nous avions un arc-en-ciel en tête : nous avions foi en l'avenir, dans le progrès, nos rêves étaient bercés d'utopie. En ce troisième millénaire, cette couleur a viré au gris, un gris sans âme, sans espoir, et qui se densifie. Nos cerveaux ont pris la couleur de la nuit. Il nous faut retrouver le bleu des nuits célestes, l'orange des aubes d'été, le vert naissant des printemps, l'or jaune du soleil, le rouge des passions. Des teintes éclatantes, comme celles de la photographie, pour redonner de l'éclat à nos imaginaires, pour réveiller en nous le sens du merveilleux. Ré-enchanter le monde, voilà l'enjeu des années futures et celui de notre Festival. Sinon, nous laisserons à nos enfants un monde en gris et en noir.

**Cyril Drouhet**

Commissaire des expositions  
du Festival Photo La Gacilly

The background is a solid teal color. On the right side, there are stylized yellow floral and vine graphics. A thick yellow line curves across the top left and then down the right side, resembling a vine. Several yellow flowers with scalloped edges are scattered along this line. The text is centered in the upper half of the page.

# **PROGRAMMATION DE LA 20<sup>E</sup> ÉDITION**

The image features a vibrant teal background with a stylized, yellow floral and vine pattern. The pattern consists of various flowers, including large daisy-like blooms and smaller, more delicate blossoms, all connected by thin, winding vines. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on natural elements.

# LA NATURE EN HÉRITAGE





© Sebastião Salgado

## SEBASTIÃO SALGADO

### BRÉSIL • NÉ EN 1944

#### AMAZÔNIA



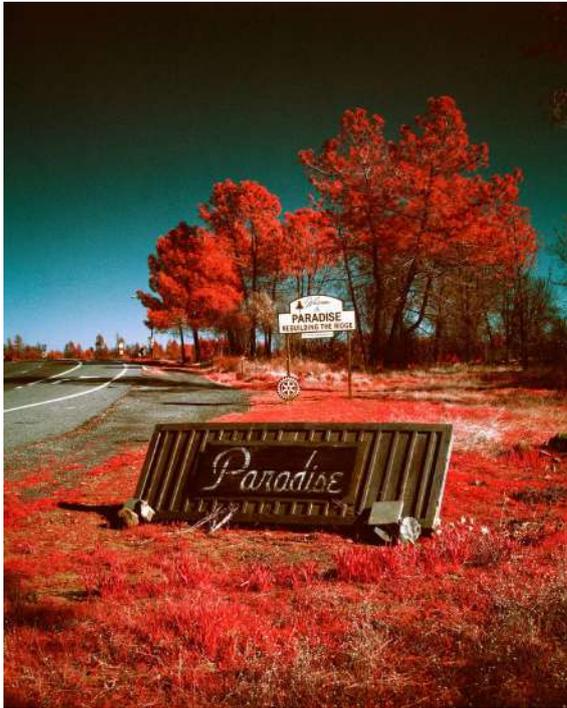
L'Amazonie a été surnommée pendant des siècles « l'enfer vert », jungle impénétrable et détremée qui n'offrait au visiteur que des dangers. Ceux qui y ont survécu sont devenus célèbres à travers leurs récits. Mais de nombreuses expéditions, surtout celles qui espéraient trouver de l'or dans la mythique cité perdue d'Eldorado, ne sont jamais revenues. Aujourd'hui, la forêt pluviale bénéficie d'une image plus inoffensive, voire romantique, celle d'un « paradis vert », mais plus fréquemment d'un patrimoine naturel hors du commun, avec l'une des plus fortes concentrations de la planète en espèces botaniques, parmi lesquelles 16 000 essences d'arbres et d'innombrables plantes aux vertus médicinales remarquables.

En outre, cette densité végétale sans équivalent lui permet d'absorber les gaz à effet de serre et de rejeter de l'oxygène. Elle offre aussi un refuge traditionnellement sûr à des centaines de tribus indigènes dont certaines n'ont jamais eu de contact avec le monde extérieur. Séjourner dans cette forêt, surtout au sein de communautés autochtones, c'est la découvrir encore sous un autre jour. D'abord, la végétation est omniprésente dans le sous-bois : leurs branches s'entremêlent avec celles de leurs congénères et offrent dans les airs un terrain de jeu aux 15 espèces de singes qui peuplent la forêt.

Les tribus indigènes, qui ont un talent extraordinaire pour se déplacer dans le sous-bois, peuvent marcher plusieurs jours d'affilée et dormir en forêt pour rendre visite à des parents dans un village éloigné. Sur le fleuve Amazone, les bateaux font office de bus, mais pour remonter un affluent secondaire, il faut souvent emprunter une pirogue à moteur capable de franchir les rapides. Voyager à travers la forêt pluviale, c'est une aventure exaltante et un privilège, mais c'est aussi un défi, toujours.

#### 📍 LABYRINTHE VÉGÉTAL

Exposition conçue  
par Lélia Wanick Salgado  
et réalisée en collaboration avec  
le Studio Sebastião Salgado.



© Maxime Riché

## MAXIME RICHÉ FRANCE • NÉ EN 1982

### PARADISE



Nous sommes le 8 novembre 2018 dans le comté de Butte en Californie aux États-Unis. *Camp Fire*, l'incendie le plus meurtrier de l'histoire de cet état américain détruit en dix-huit jours plus de 620 km<sup>2</sup> de forêt et 13 500 maisons. La ville de Paradise, sur les contreforts de la Sierra Nevada, est entièrement ravagée par les flammes qui emportent 85 personnes et font 4 disparus parmi les 26 000 habitants.

Trois ans plus tard, le 13 juillet 2021, dans ce même comté, le mégafeu *Dixie Fire* se déclenche. Il faudra attendre 1 300 maisons détruites et un mort parmi les pompiers déployés pour que, fin septembre, ce brasier dont le bilan matériel s'élève à plus d'un milliard de dollars s'éteigne enfin.

Maxime Riché s'est rendu à plusieurs reprises dans ce comté maudit de Butte et dans les alentours de Paradise – ville qui porte aujourd'hui tristement son nom. Dans ce projet, le photographe français ne témoigne pas tant des incendies en tant que tels, mais plutôt de l'après. De ce qu'il se passe quand il faut que la vie reprenne – et elle reprend, toujours.

Avec un film infrarouge, il fait ressortir des couleurs vivaces qui rappellent le champ lexical visuel de l'embrasement. Et puis, surtout, il nous emmène à la rencontre de ces hommes et de ces femmes qui doivent, la peur du prochain feu au ventre, reconstruire un paradis brutalement transformé en enfer sur Terre.

Une exposition qui nous raconte autrement cet État de Californie où la sécheresse, causée à la fois par l'accélération du réchauffement climatique mais aussi par une gestion déplorable des ressources en eau, rend la saison des feux de forêts de plus en plus précoce. Les incendies sont plus fréquents, plus grands et plus spectaculaires. Un phénomène qui présage aussi de ce qui risque d'arriver partout dans le monde : comme *Dixie Fire*, les feux de Gironde, en France, ravageaient cet été 2022 les alentours de la Dune du Pilat.

#### 📍 LABYRINTHE VÉGÉTAL

Exposition imprimée  
grâce au soutien  
et à l'expertise de CEWE.

**cewe**



© Beth Moon

## BETH MOON ÉTATS-UNIS • NÉE EN 1956

### L'IMMORTALITÉ DES ARBRES



Pour qu'un arbre puisse capter l'intérêt de Beth Moon, il faut qu'il remplisse l'un de ces trois critères : une taille démesurée, son vieil âge ou bien une histoire remarquable. Pour trouver les candidats dignes de passer devant son objectif, cette photographe américaine, célébrée par la critique et exposée plus de 70 fois à travers le monde, dévore tous les livres d'histoire, tous les ouvrages de botanique et tous les articles de journaux qu'elle peut trouver. Sans oublier d'interroger tous les voyageurs qu'elle rencontre, pour dénicher la perle rare et oubliée.

Un projet qui au fil des années l'a amenée à sillonner la planète pour aller à la rencontre de ces géants de bois qui la fascinent tant : États-Unis, Europe, Asie, Moyen-Orient, Afrique... Mais Beth Moon ne s'intéresse pas aux célébrités sylvestres. La plupart des arbres dont elle tire le portrait sont loin de tout, et ne sont signalés par aucun panneau, aucune indication. Ils ont survécu justement à cause de leur isolement, ou grâce à la présence d'une aire protégée ou d'un parc naturel. Certains sont des spécimens uniques et remarquables.

C'est le cas du Dragonnier de Socotra, endémique d'une petite île d'un archipel du Yémen, aussi appelé « arbre au sang » du dragon en raison de la couleur de sa résine utilisée dans certaines médecines traditionnelles. Ou encore les pins de Bristlecone, en Californie, dont certains ont poussé il y a plus de 4 000 ans.

Devant ces silhouettes qu'on imagine déjà présentes lors des premiers matins du monde, la photographe révèle leur quasi-immortalité. Et à travers cela nous fait prendre conscience du lien primordial qui existe entre notre planète et ces arbres millénaires.

#### 📍 JARDIN DES MARAIS

En partenariat  
avec le Parc animalier  
et botanique de Branféré.

**BRANFÉRÉ**  
un domaine dédié à la nature

Remerciements à la A. galerie,  
à Paris.



© Brent Stirton / Getty Images pour la Fondation Yves Rocher

## **BRENT STIRTON** **AFRIQUE DU SUD • NÉ EN 1969**

### **PANTANAL : UN ÉDEN EN DANGER**



La réserve naturelle du Pantanal est, sur 200 000 km<sup>2</sup> de terres gorgées d'eau, la plus grande zone humide de la planète. Elle est si vaste que lorsque des explorateurs la découvrent au XVII<sup>e</sup> siècle, ils pensent trouver une mer intérieure en plein cœur du Brésil. Sa superficie tutoie celle d'un petit pays et ses frontières débordent sur le Paraguay et la Bolivie voisins. Rythmé par des saisons humides et des saisons sèches très marquées, le Pantanal se transforme tout au long de l'année : un entrelacs de rivières sinueuses bordées par une végétation luxuriante peut devenir quelques mois plus tard un dédale de petits vallons arides jalonnés par de rares points d'eau attirant la faune locale d'une diversité exceptionnelle.

Mais ce véritable éden terrestre est menacé. Le bouleversement climatique que connaît notre planète a eu sur cette zone des effets beaucoup plus immédiats et spectaculaires qu'ailleurs. En 2020, une saison sèche particulièrement sévère a entraîné une vague d'incendies dévastateurs ravageant presque 30 % du Pantanal. Le bilan fut vertigineux : 17 millions d'animaux périrent dans les flammes. Principales victimes de ces feux dramatiques, les derniers jaguars de la planète dont on estimait la population à environ 400 spécimens avant ces feux. Plus insidieusement et plus lentement, ce sont aussi les exploitations minières qui fragilisent les cours d'eau affluents de la région. Il y a enfin les problèmes liés à la cohabitation entre les humains et la faune sauvage.

C'est pour témoigner sur la fragilité de ce sanctuaire naturel que le photojournaliste Brent Stirton, s'est rendu plusieurs semaines au Brésil, au cœur du Pantanal. Récompensé de nombreuses fois pour ses enquêtes au long cours sur les exploitations du monde naturel et de ses ressources, ce collaborateur régulier du *National Geographic* et du *Figaro Magazine* nous rapporte ce récit photographique plein d'espoir sur cet îlot de vie que nous devons mieux connaître pour mieux le préserver.

#### **JARDIN DU RELAIS POSTAL**

En partenariat avec la Fondation Yves Rocher qui a financé ce reportage dans le cadre de sa campagne photographique intitulée « Au nom de la biodiversité ».

**FONDATION YVES ROCHER**  
**POUR LA NATURE**  
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



© Alain Schroeder

## ALAIN SCHROEDER BELGIQUE - NÉ EN 1955

### SAUVER LES ORANGS-OUTANS



L'orang-outan est notre plus proche cousin – son nom signifie d'ailleurs « l'homme des forêts ». Nous partageons avec lui 97 % de notre ADN et il est apparu sur la planète il y a 13 millions d'années. Les *Homos sapiens*, eux, ont foulé la Terre il y a seulement 300 000 ans. Et pourtant, avec moins de 14 000 spécimens encore vivants, ce grand singe est menacé d'extinction. La cause de cette disparition ? L'épuisement et la fragmentation de la forêt tropicale.

Car les orangs-outans n'ont pas usurpé leur nom. Ils vivent, mangent, dorment, se déplacent et même accouchent dans les arbres. Sans eux, ils ne peuvent pas survivre. Mais les ressources naturelles abondantes de l'Indonésie (et le manque de régulations) ont attiré les appétits et les investissements étrangers depuis des décennies.

Agriculture intensive, exploitation forestière et minière, construction de routes et urbanisation massive... En réduisant à peau de chagrin son habitat naturel, et malgré de nombreux efforts déployés pour amoindrir les impacts sur son écosystème, l'Homme a mis en danger la survie de l'espèce la plus proche de lui.

Lors d'une visite sur l'île de Sumatra il y a quelques années, le photographe Alain Schroeder, récipiendaire de deux World Press Photo, découvre, comme de nombreux touristes, ces orangs-outans. Spécialisé dans la photo de sport et sans aucun bagage particulier en biologie, il se passionne pour ces créatures et décide de se lancer corps et âme dans un long travail sur cette espèce et ceux qui essayent de la sauver. À travers trois chapitres présentés dans cette exposition, il nous raconte une course contre la montre, un combat acharné, mené chaque jour pour tenter de sauver ces primates si attachants d'une extinction que nous avons précipitée.

#### 📍 JARDIN SAINT-VINCENT

Alain Schroeder est le lauréat 2022 du Prix Photo Fondation Yves Rocher en partenariat avec Visa pour l'Image. Une bourse de 8 000 euros lui a été remise pour la réalisation de ce travail au long cours, présenté pour la première fois dans sa totalité à La Gacilly.

FONDATION  YVES ROCHER  
POUR LA NATURE  
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



© David Doubilet

## DAVID DOUBILET ÉTATS-UNIS • NÉ EN 1946

### LES VOIX DE L'EAU



Le grand inconnu ne réside pas uniquement dans les astres au-dessus de nos têtes, mais aussi dans les profondeurs abyssales de notre planète. Et, comme pour les galaxies, l'océan serait encore un mystère total sans le pouvoir magique de la photographie.

C'est pour cette raison que le rôle de l'un des pionniers de la photographie sous-marine comme David Doubilet devrait être salué le plus souvent possible. Fasciné, dès l'âge de 10 ans, par les grands fonds, depuis la lecture d'un numéro du *National Geographic* consacré au commandant Jacques-Yves Cousteau et à la *Calypso* ; il fait partie de cette poignée de photographes ayant permis au grand public de découvrir un monde jusque-là secret, sans cesse plongé dans l'obscurité et où l'Homme n'est jamais qu'un invité très temporaire.

Un monde mystérieux où l'objectif sert de harpon pour capturer des moments magiques et harmonieux ; comme cette photo de la plongeuse Dinah Halstead au milieu d'un banc de barracudas en Papouasie-Nouvelle-Guinée – une icône. Auteur de 12 livres et de plus de 70 articles dans le *National Geographic*, David Doubilet a notamment participé à sensibiliser l'opinion publique sur plusieurs sujets comme la fragilisation de la banquise par l'accélération du réchauffement climatique ou encore, la très controversée chasse aux dauphins de Taiji et Futo au Japon.

Les plus grandes – et les plus emblématiques – espèces sous-marines sont passées devant son appareil. Les plus petites et méconnues, aussi : les nudibranches, des mollusques que l'on surnomme « les limaces des mers » et que David Doubilet a pu photographier à l'aide d'un studio amphibie miniature. Car, plus que pour n'importe quel autre type de photographie, derrière chacune de ces images exceptionnelles présentées dans cette exposition, il faut garder en tête la minutie, l'audace, la préparation et la logistique nécessaire à leur réalisation.

📍 PLACE  
DE LA FERRONNERIE  
ET RUE LA FAYETTE



© Lorraine Turci / Festival Photo La Gacilly  
pour le Conseil départemental du Morbihan

## LORRAINE TURCI FRANCE • NÉE EN 1981

### UNE VIE DE CHALUT



D'un côté, il y a la mer filant vers l'horizon infini, l'air pur emplissant les poumons et cette extraordinaire sensation d'immortalité et d'extrême vulnérabilité lorsque des vagues gonflées d'écume soulèvent l'embarcation comme une feuille morte. De l'autre, il y a le manque de sommeil, la perte de repère, une cadence de travail infernale, un quotidien dans un environnement hostile et imprévisible... Sans oublier le mal de mer qui frappe même les plus jeunes pour qui le fait d'être accablé par cet épuisant déséquilibre de l'oreille interne par rapport au champ de vision est une épreuve de plus.

Un revers de médaille qui fait que, depuis des années, l'activité de marin-pêcheur caracole en tête des métiers les plus dangereux. Et que ce métier magique, et synonyme d'aventure pour beaucoup, a de plus en plus de mal à éveiller des vocations chez les jeunes générations.

Pour témoigner de cette *vie de chalut*, Lorraine Turci a embarqué sur deux navires : le *Dolmen*, un chalutier flambant neuf, et le *Men Gwen*, vieux de 35 ans, tous les deux mouillant à Keroman, port de pêche de Lorient. Jeune photographe française choisie pour honorer cette nouvelle commande du département du Morbihan, lauréate également de l'une des bourses décernées par la Bibliothèque nationale de France, Lorraine Turci démontre un grand sens de la composition et un souci du détail inhérent à l'exercice de la photographie documentaire.

En accompagnant au plus près ces marins, jusqu'à presque faire partie de l'équipage, elle a réalisé des images si proches de son sujet qu'on jurerait sentir l'odeur des embruns, du gazole, de la rouille, du poisson et des fumées de cigarette. Ce travail est celui de survivances. D'un savoir-faire, d'un patrimoine même. C'est le récit simple mais grandiose de ceux qui vivent en mer.

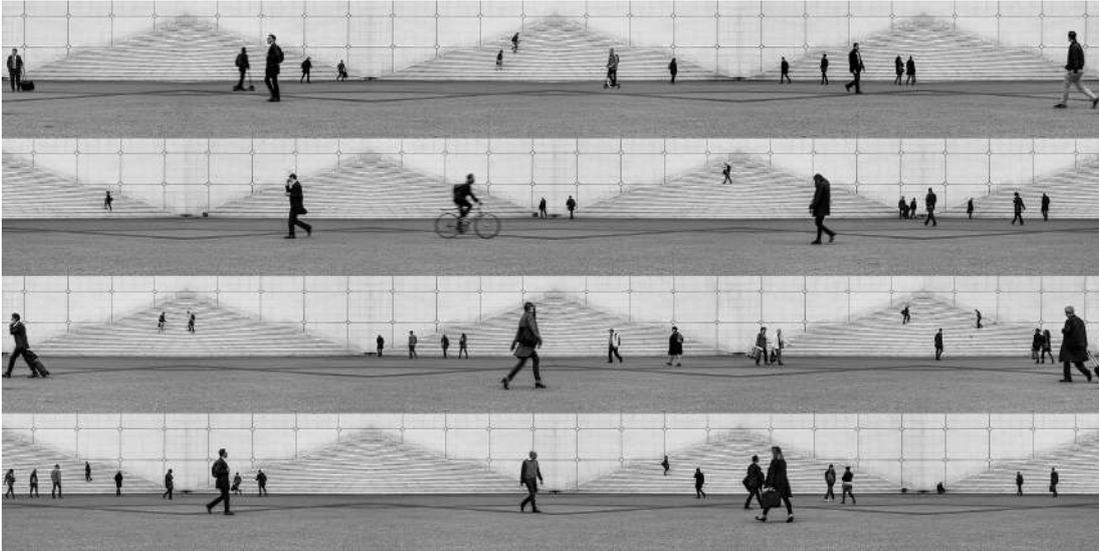
#### ♀ CHEMIN DES LIBELLULES

Commande photographique réalisée avec le soutien du Conseil départemental du Morbihan.



Remerciements à Jean Piel, chargé de communication du Comité des Pêches Maritimes et des Élevages Marins du Morbihan sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour.

Remerciement aux équipages du *Dolmen*, du *Men Gwen*, du *Côte d'Ambre*, du *Izel Vor II* et au Lycée Maritime d'Etel.



© Lucas Lenci

## LUCAS LENCI BRÉSIL • NÉ EN 1980

### ESPACE-TEMPS



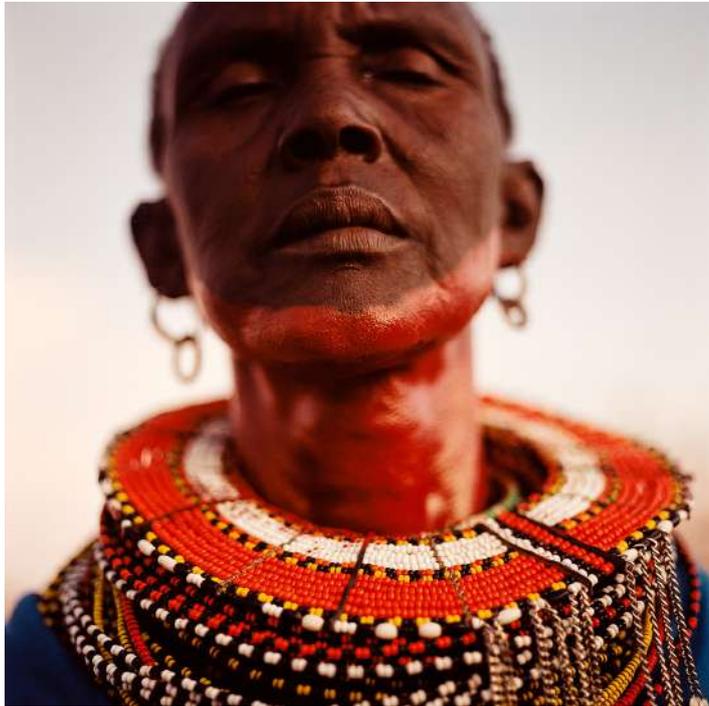
L'enquête sur la photographie comme système complexe de relations est l'un des axes principaux de l'œuvre de Lucas Lenci. Ses projets visent à dévoiler le jeu photographique révélant un lieu d'expérimentation au-delà de l'apparence illusoire des images.

Dans ses travaux précédents comme dans les trois séries qui composent cette exposition, le photographe brésilien (et petit-fils de Peter Scheier, lui-même un grand nom de la photographie allemande immigré au Brésil et ayant témoigné des grands événements du pays dans les années 1950-1970) crée des essais qui soulignent le caractère silencieux et statique de la photographie. En créant un parallèle entre la photographie et la taxidermie avec *Still Life*, il nous amène, certes à des réflexions philosophiques sur la vie et la mort, mais nous montre surtout notre besoin impérieux de devoir préserver une nature qui disparaît inexorablement sous le joug des Hommes.

Avec ses deux autres séries présentées à La Gacilly, *Movimento Estático* et *Alpha Cities*, ce sont d'autres réflexions que soulève l'objectif du photographe. Des réflexions sur notre monde qui semble osciller sans cesse entre une urbanisation galopante et une volonté de protéger et de préserver des espaces naturels de plus en plus en danger - mais de plus en plus vitaux à notre bien-être et à celui de notre planète.

Trois séries, donc, pour trois *Espaces-temps*. Mais aussi trois écritures photographiques radicalement différentes pour trois démarches distinctes. Des exercices pour lesquels le photographe et artiste a dû, à chaque fois, se réinventer. Créer un système et un cadre dans lesquels il s'exprime pour mieux véhiculer sa pensée, pour nous permettre de nous évader – et de voyager à travers ces trois dimensions.

📍 RUE SAINT-VINCENT



© Nadia Ferroukhi

## **NADIA FERROUKHI**

### **FRANCE • NÉE EN 1970**

#### **AU NOM DE LA MÈRE**



Droit à l'éducation, salaire, autonomie, représentation politique, droit à la contraception : ce sont quelques-uns des droits que les femmes ont arrachés depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, après d'âpres luttes au cœur des différentes sociétés patriarcales qui dominent le monde.

Mais il existe aussi des sociétés, peu nombreuses, qui fonctionnent autrement. Des sociétés où certains pouvoirs clés, tels que la gestion des richesses, l'organisation des cérémonies et les arbitrages importants qui concernent la famille ou le village... sont aux mains des femmes. Des sociétés qui maintiennent leurs spécificités malgré leur environnement patriarcal sans pour autant représenter un régime inverse, c'est-à-dire la domination des femmes sur les hommes.

Ce qui fait la particularité de ces communautés, c'est que les femmes forment l'ossature de la société et que leur rôle central, féminin, est respecté en tant que tel. Sans doute en va-t-il ainsi parce qu'elles savent par-dessus tout que leur société repose sur le juste équilibre, sur une vision cyclique de la vie comme de la nature dont elles font partie au même titre que les hommes.

Car il existe une constante dans tous les groupes que la photographe Nadia Ferroukhi a rencontrés, depuis 2007, au cours de ces longues années de travail, que ce soit au Kenya, en Inde, en Algérie, en Chine ou au Mexique : par l'exercice de leur pouvoir, les femmes prennent grand soin de garder ce juste équilibre en intégrant les hommes sans jamais les dominer.

La chose devrait faire réfléchir ceux qui jurent que le système patriarcal ou qu'un pouvoir hégémonique d'un sexe sur l'autre est la seule et unique façon de vivre ensemble.

📍 **JARDIN  
DE LA PASSERELLE**



© Evgenia Arbugaeva

## EVGENIA ARBUGAeva

RUSSIE • NÉE EN 1985

### HYPERBOREA



*Hyperborea*, c'est un voyage au bout de la nuit. Une nuit sans fin, celle de l'Arctique russe qui peut durer plusieurs semaines sans jamais voir un rayon de soleil. C'est une nuit blanche aussi ; avec ses effets de lumières étranges qui embrasent le ciel. D'où ce titre, tiré de la mythologie grecque : Borée (le vent du nord) et hyperboréens (ceux qui vivent au-delà des souffles du froid de Borée).

Avec le travail d'Evgenia Arbugaeva, photographe russe ayant grandi en Sibérie dans la ville portuaire isolée de Tiksi sur les côtes de la mer de Laptev, c'est à la rencontre de ces « hyperboréens » que nous partons.

Il y a d'abord Slava, un homme dévoué vivant dans la solitude d'un poste météorologique isolé dans le Grand Nord. Nous découvrons aussi les gardiens d'un phare sur la péninsule de Kanine, qui vivent avec leurs chiens. À Dikson, une ville fantomatique plongée dans l'obscurité et abandonnée à la suite de l'effondrement du bloc soviétique, ce sont des aurores boréales surréelles dignes des auspices de quelques dieux nordiques aux noms oubliés, qu'Evgenia Arbugaeva capture à travers son objectif. Puis, aux confins de la région de Tchoukotka, la photographe a pu rencontrer la communauté Tchouktche qui continue de maintenir les traditions de ses ancêtres en vivant de la terre et de la mer, avec de la viande de morse et de baleine comme principales sources d'alimentation.

Ce travail, au carrefour du documentaire et d'un réalisme magique, nous montre la fragilité et la résilience de la terre arctique et de ses habitants. En utilisant une grammaire visuelle empruntée au photojournalisme, mais qui renvoie en permanence à la fable et au mythe, Evgenia Arbugaeva révèle les liens ineffables entre ciel et terre, lumière et obscurité, nature et culture.

♥ JARDIN DES MARAIS



© Pascal Maitre

## PASCAL MAITRE FRANCE • NÉ EN 1955

### METROPOLIS



Selon les Nations unies, deux humains sur trois vivront dans une zone urbaine d'ici à 2050. D'après les mêmes experts, la planète comptera 43 villes de plus de 10 millions d'habitants – contre 23 aujourd'hui, en excluant les ensembles métropolitains plus larges. Sur le continent africain, quatre villes dépasseront ce seuil symbolique pour rejoindre les rangs du Caire, de Kinshasa et de Lagos.

La ville, futur de l'humanité ? Avec une démographie qui tutoiera bientôt les 10 milliards d'êtres humains, l'une des solutions pour s'adapter à la densification urbaine, tout en préservant les espaces naturels, se trouve dans la verticalité des habitats. Mais cette solution fait naître une kyrielle de problèmes : hygiène, pollution, emploi, surpopulation, transports, organisation de l'espace...

Aujourd'hui, les villes se sont développées partout sur le globe : dans les campagnes les plus propices à la vie comme dans ses recoins les plus inhospitaliers. Le Caire, plus grande zone urbaine d'Afrique, est aux portes d'un désert. La Rinconada, au Pérou, culmine avec ses 50 000 habitants à plus de 5 000 mètres d'altitude – plus haut que le Mont-Blanc.

Dans ses nombreux périples, Pascal Maitre a traversé ces villes. Figure incontournable du photojournalisme, en France comme à l'international, ce génie de la couleur et de la lumière a toujours su capter l'âme de ces cités qu'il explore à l'occasion de ses reportages dans les régions les plus reculées de la planète.

De la géante « Kin » à la mythique Kaboul, d'Agadez la ville des migrants à Memphis celle du blues et de la culture afro-américaine, de la chaleur caniculaire de Mogadiscio au blizzard de Norilsk, son regard transforme les villes en personnages à part entière.

9 PRAIRIE



© Cássio Vasconcellos

## CÁSSIO VASCONCELLOS

### BRÉSIL • NÉ EN 1965

#### OVER



N'ayez pas peur, approchez-vous. Encore un peu plus près. Observez bien. Terrifiant n'est-ce pas ? Vertigineux, surtout. Mais comme sa précédente exposition *Au-delà du réel* avec sa série *Collectives* que nous vous avons présentée en 2020, cette gigantesque fresque réalisée par l'artiste Cássio Vasconcellos n'est pas réelle. Car, s'il a pendant longtemps produit un travail photojournalistique classique, il se démarque depuis plusieurs années par une démarche singulière. Il fait jouer de concert sa passion pour la photographie aérienne et son ambition de créer des œuvres qui sont toujours à la frontière entre la réalité et la fiction.

Celle-ci ne fait pas exception. Baptisée *Over*, elle est un montage de milliers d'images prises par le photographe lors de ses voyages au-dessus des décharges de São Paulo, mais aussi de cimetières d'avions aux États-Unis. Elle est l'aboutissement de son processus consistant à modifier le réel pour nous interpeller sur nos modes de consommation.

Chaque bout de carlingue, chaque voiture, chaque élément que vous voyez a été détourné à la main pour être ensuite assemblé avec les autres comme les pièces d'un immense puzzle. Un incroyable travail de fourmi puisqu'il a également fallu gérer la portée de chaque ombre par rapport à la position artificiellement choisie du soleil.

Ici, *Over* signifie « excès ». Excès de tout. Des objets que nous produisons, de nos déchets, du bruit, des proportions, de l'espace. Mais le titre représente aussi le survol, la vue du dessus. Cette œuvre, présentée pour la première fois en France ici à La Gacilly sur un tirage de 12 mètres de long, a déjà été exposée au Brésil en novembre 2022. Littéralement une prise de hauteur pour mieux prendre conscience des risques de la surproduction, de la surconsommation, et mieux protéger demain.



© Sacha Goldberger

## SACHA GOLDBERGER

### FRANCE • NÉ EN 1968

#### ALIEN LOVE



Ancien directeur artistique dans la publicité, Sacha Goldberger reprend des études de photographie aux Gobelins en 2008 et change de carrière. Depuis, il crée de longues et ambitieuses séries photographiques pour lesquelles il met en œuvre des moyens logistiques et techniques dignes de productions cinématographiques. Pour l'une de ses dernières œuvres, métaphore d'une terre ravagée par ses habitants à la recherche d'une planète salvatrice, rassemblée dans l'ouvrage éponyme *Alien Love*, il a invité l'auteur et réalisateur Alexandre Jardin à écrire la préface qui résume les facéties de l'artiste :

« Les normaux m'effraient, ils tolèrent la réalité. La dinguerie de Sacha Goldberger m'apaise. Il conteste au réel le droit d'avoir le dernier mot. En apparence, Sacha est photographe. En vrai, il est contre la vie dépoétisée. Contre toutes les formes perfides de limitations. Contre l'impoésie. Contre la non introduction de la liberté dans les champs visuels. Alors cela donne des photographies hallucinées qui ont le grain du réel, l'odeur des vrais motels, la nonchalance des véritables extra-terrestres en goguette. [...] Pourquoi ça me touche le cœur ? Parce que j'asphyxie dans l'excès de réalité. Comme vous sans doute, je suis à la peine dans un monde qui refuse obstinément d'intégrer assez de poésie pour devenir respirable.

Alors, quand un athlète du beau se met en quatre pour gommer l'imbécile frontière songe-réalité, j'ai envie de l'embrasser. Quand il congédie la morneté du réel pour l'acoquiner avec le songe, je me dis que Goldberger est un bienfaisant, un de ces hommes qui soulagent les pauvres humains emprisonnés dans la platitude. Sa lumière murmure aussi que nous ne sommes pas obligés de subir celle du métro, du bar-tabac du coin ou de votre belle-mère qui assaisonne son intérieur de néons. On a le droit de se prélasser dans la beauté épatante, d'ondoyer dans la nostalgie radieuse des fifties. Voilà, c'est dit. Cet insoumis-né a raison de se poiler si joliment, de s'échapper du fade et prendre au sérieux Roswell ! Au diable les normaux et les obéissants ! »

#### 📍 GRAND CHÊNE

Exposition imprimée  
grâce au soutien  
et à l'expertise  
du laboratoire PICTO.

## PICTO

Remerciements à la Galerie XII  
à Paris.



© Luca Locatelli

## LUCA LOCATELLI

ITALIE - NÉ EN 1971

### C'EST DÉJÀ DEMAIN



Pendant des siècles, l'humanité se rassemblait autour d'une même espérance chevillée au corps : celle qui veut que le futur sera mieux que le présent. Que ce qui va être pansera les plaies de ce qui a été. Pourtant, au terme d'un siècle où les sauts technologiques n'ont jamais été aussi nombreux et à l'aube de celui qui a vu naître les plus grands bouleversements du *statu quo* dans tous les domaines (éducation, médecine, conquête spatiale, alimentation...), l'un des symptômes caractéristiques qui frappe les sociétés occidentales est la perte d'espoir d'un avenir meilleur.

Ce sentiment dépasse de très loin les frontières des mouvements militants animés par une jeunesse angoissée et s'immisce dans toutes les strates de la société. Aujourd'hui, les évolutions de la technologie n'émerveillent plus. Au mieux, elles indiffèrent. Au pire, elles effraient. Devant ce constat, la question mérite d'être posée : quelle différence entre progrès et innovation ?

C'est en tout cas cette interrogation que soulèvent les photographies de Luca Locatelli présentées dans cette exposition. Si cette image d'une ferme à éoliennes perçant l'écume de la mer vous fait penser à *Tenet* de Christopher Nolan, si celle des dizaines d'avions entassés sur un terrain vague aux États-Unis évoque une scène de film post-apocalyptique, si ces cités futuristes surgies des sables rappellent étrangement un décor de *Star Wars*, ce n'est pas un hasard. Pour cette série débutée en 2011, le photographe italien, collaborateur fréquent du *National Geographic* et dont le travail a été consacré par un prix au World Press Photo, s'est inspiré de l'esthétisme des films de science-fiction pour déclencher chez le spectateur un débat critique sur l'équilibre précaire de l'humanité sur Terre. Et contribuer à nous redonner espoir, aussi et surtout.

📍 GARAGE



© David Turnley / Corbis / VCG via Getty Images

## DAVID & PETER TURNLEY ÉTATS-UNIS • NÉS EN 1955

### 50 ANS DE PHOTOGRAPHIE



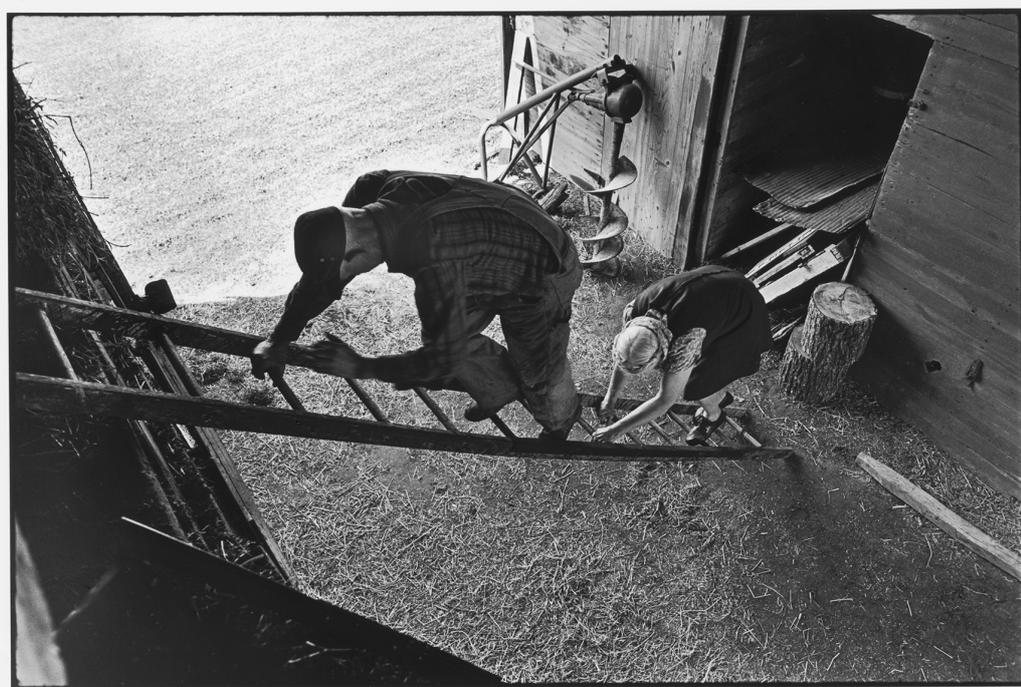
Il est cruel de toujours les rassembler ; mais il est impossible de vouloir les séparer. Dans la galaxie du photojournalisme, David et Peter Turnley sont deux étoiles d'un même système solaire.

Jumeaux nés dans l'Indiana aux États-Unis, ils ont embrassé la carrière de photographe au même moment, en 1973, en travaillant ensemble, à tout juste 17 ans, sur la même rue : McClellan Street, l'une des artères les plus pauvres de leur ville natale de Fort Wayne. Depuis, les deux hommes ont chacun fait leur propre chemin en se séparant et en se retrouvant parfois au même endroit – comme début mars 2022, après l'invasion russe en Ukraine.

Deux carrières exceptionnelles, auréolées des prix les plus prestigieux et des dizaines de reportages remarquables publiés dans les journaux du monde entier.

Avec dans leurs regards, cette même empathie pour celles et ceux qu'ils ont côtoyés. La Gacilly ne pouvait que rendre hommage à ces maîtres de la photographie qui célèbrent, cette année, un demi-siècle au chevet de l'humanité et au service de la photographie.

📍 GARAGE



© David Turnley / Corbis / VCG via Getty Images

## DAVID TURNLEY ÉTATS-UNIS • NÉ EN 1955

### AU PLUS PROFOND DES ÂMES



Pour sa couverture des grands événements de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, David Turnley aura remporté le prix le plus prestigieux du monde du journalisme : un Pulitzer, en 1990. Mais vous ne verrez pas ici ces images grandioses dignes d'illustrer les pages des livres d'Histoire. C'est une autre facette du talent de David, que nous explorons ici.

D'abord, avec ce travail exceptionnel, *Anna and Flander*, réalisé sur deux ans entre 1978 et 1980, dans une ferme près de Détroit dans le Michigan aux États-Unis. Le photographe a suivi, avec une infinie tendresse, un vieux couple de paysans, les Hamlin, dans leur vie quotidienne, documentant la routine et les vicissitudes de la vie de fermier dans l'Amérique rurale de cette époque charnière.

Et puis, avec une série intimiste sur Paris et ses habitants. À l'instar de son frère jumeau, David est tombé amoureux de cette capitale, il y a bien longtemps, et y réside désormais. Peut-être, est-ce parce qu'il est américain, ou qu'il possède un regard inlassablement curieux, mais, après toutes ces années, il n'a jamais cessé de photographier les Parisiens et les Parisiennes comme quelqu'un qui viendrait de découvrir la ville. Au fil de ses déambulations, dans les rues, les parcs et aux terrasses, en été comme en hiver, avant, pendant et après la Covid, il compose comme un gigantesque annuaire photographique de la plus belle ville du monde et des âmes qui la peuplent.

📍 GARAGE



© Peter Turnley

## **PETER TURNLEY**

### **ÉTATS-UNIS • NÉ EN 1955**

#### **LA CONDITION HUMAINE**



Son premier reportage pour *Newsweek* l'emmène en Inde où il doit couvrir, en 1984, les funérailles de la première ministre Indira Gandhi, assassinée par ses propres gardes du corps, ainsi que les violences qui émaillèrent le pays après cet acte terroriste. Un tournant dans sa vie : les 15 ans qui suivent ce reportage, il continuera à travailler pour le magazine dans plus de 80 pays.

Manifestations sur la place Tian'anmen, génocide au Rwanda, guerre civile et famine en Somalie, l'*apartheid* et sa chute en Afrique du Sud, conflit israélo-palestinien, guerre de Bosnie-Herzégovine, Tchétchénie, guerre du Golfe... Jusqu'au 11 septembre 2001 à New York. Plongé dans le bouillonnement permanent des affres du monde, Peter Turnley a rapporté des images, certes d'actualité, mais pas seulement. Lors de ses voyages, c'est aussi et surtout la condition des hommes et des femmes dont il témoigne. De l'Histoire, toujours cyclique, et de ses fidèles compagnes : la détresse des exilés, le regard perdu des malades de la Covid, la misère de ceux qui ont tout perdu, et cette étonnante force de toujours savoir se relever. Les couleurs des photos indiquent une époque, mais ce qu'elles montrent n'a pas d'âge et pourrait avoir été pris aujourd'hui, dans l'une des trentaines de zones de conflits officiellement recensées par l'Organisation des Nations unies.

Ce que ces pépites de vie nous montrent ne doit pas nous résigner. Bien au contraire. Elles prouvent une chose que l'Europe avait malheureusement oublié jusqu'au 24 février 2022 : que la Paix doit être chérie et – surtout – qu'elle ne doit jamais être tenue pour acquise.

📍 GARAGE



© Yasuyoshi Chiba / AFP

## YASUYOSHI CHIBA JAPON • NÉ EN 1971

### UN ŒIL OUVERT SUR LE MONDE



Dans cette époque bruyante, où les informations sont diffusées en temps réel depuis les quatre coins de la planète par des milliards d'êtres humains transformés en émetteurs grâce aux smartphones et à Internet, les photojournalistes de l'Agence France-Presse, fidèle partenaire de notre Festival, sont comme des phares dans la tempête. Sans eux, nous serions comme dans l'une des photos de cette exposition – celle sur l'invasion des criquets pèlerins en Afrique de l'Est – aveuglés et assaillis par des milliers d'informations surgissant de partout.

Le photographe japonais Yasuyoshi Chiba, chef des photographes pour l'Afrique de l'Est et l'océan Indien pour l'AFP, est l'archétype de ce regard exigeant, empli d'humanité, sur notre monde en mouvement. Après avoir débuté sa carrière au *Asahi Shimbun*, l'un des deux plus grands quotidiens du Japon, il s'installe au Kenya en 2007 pour travailler sur les violences post-électorales dans le pays, et se fait rapidement remarquer par sa rigueur journalistique et son talent de cadreur qui lui valent une récompense au Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre.

Basé à Nairobi, il saisit avec brio pour son agence tous les bouleversements d'un continent africain qui essuie, année après année, de douloureuses épreuves, celles d'une sécheresse endémique, de la violence inter-ethnique, de l'exode rural ou d'une nature en danger. Chacun de ses clichés, un troupeau d'éléphants à la recherche d'un point d'eau, une vieille femme en détresse, est composé comme une histoire à part entière, comme une ode à la fragilité de notre époque. N'hésitant pas à parcourir le monde, du Brésil à l'Ukraine en guerre, il témoigne des tumultes de l'actualité et fait surgir du chaos du monde des instants figés et limpides. À l'image de cette photographie récompensée par le prix du World Press Photo 2020 : un jeune étudiant, le visage éclairé par des flashes de téléphones portables, récitant un poème au milieu de la foule lors d'une manifestation à Khartoum, au Soudan.

#### 📍 JARDIN DE L'AFP

Maillon essentiel de la chaîne de l'information internationale, l'Agence France-Presse est un parangon du journalisme de qualité. Pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, notre Festival s'associe à l'AFP pour présenter le regard de photographes de presse.

Exposition réalisée en collaboration avec l'Agence France-Presse.





© Nazli Abbaspour

## NAZLI ABBASPOUR IRAN • NÉE EN 1975

### LES FANTÔMES DE LA MÉMOIRE



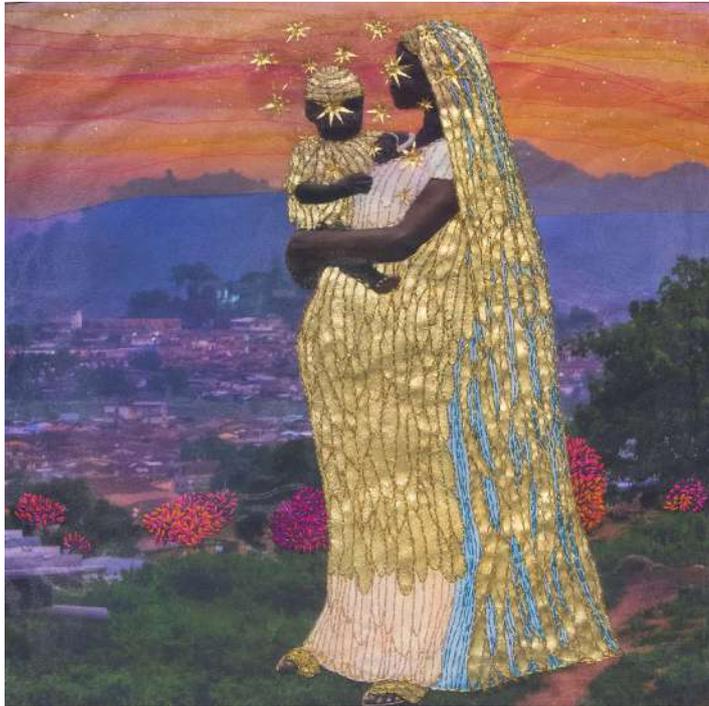
La photo capture le présent. Mais sa magie réside dans son pouvoir de nous faire voyager dans le temps. Dans sa capacité à nous faire explorer un passé, parfois empreint de nostalgie. D'où vient-on ? Quels sont ceux dont l'entremêlement des vies a donné naissance à la nôtre ? Ces interrogations sommeillent en chacun de nous. Mais quand les vivants ne sont plus là pour répondre à ces questions, les photos peuvent parfois nous donner de précieux indices dans nos quêtes de sens.

C'est ce qu'a voulu montrer Nazli Abbaspour avec de vieux albums de photos de famille : ces grimoires poussiéreux souvent endormis dans nos greniers renferment des trésors. En s'appuyant sur les images surannées au dos desquelles sont griffonnées de lacunaires légendes, cette photographe iranienne invoque les fantômes du passé pour conjurer l'oubli. Dans sa série *Réincarnation*, un papillon incrusté par l'artiste va représenter la renaissance de ceux qu'elle a perdus. Avec *L'énigmatique marge de l'existence*, elle utilise la technique du photomontage pour peupler des ruines ou des bâtiments, laissés à l'abandon, d'habitants imaginaires, et ainsi recréer la splendeur et le faste d'un monde révolu.

Artiste multidisciplinaire formée dans les écoles de Téhéran et dont le travail a été consacré par plusieurs expositions dans son pays mais aussi en Europe, Nazli Abbaspour n'a de cesse de relier le présent et le passé, de tisser un lien entre le monde des morts et celui des vivants. Un dialogue entre hier et aujourd'hui, comme le symbole d'une identité confuse, brouillée par les événements successifs qui continuent de secouer l'Iran contemporain. Mais il n'y a jamais rien de sinistre dans sa démarche. Si la photographe parvient à nous captiver et nous emporter dans cette étrange et douce narration, c'est qu'en explorant une époque oubliée – la sienne et celle des autres – elle aide à mieux se connaître.

#### 📍 JARDIN SAINT-VINCENT

Exposition réalisée  
en collaboration  
avec la Silk Road Gallery  
à Téhéran.



© Joana Choumali

## JOANA CHOUMALI CÔTE D'IVOIRE • NÉE EN 1974

### RÊVERIES



Certains artistes aiment explorer les frontières de leur art. En expérimentant de nouveaux procédés, ou bien en s'imposant des contraintes techniques. En ce sens, les deux séries de Joana Choumali, présentées cette année, sont de véritables expériences, qui mettent en lumière une culture et une géographie, et offrent un résultat inédit, émouvant, un voyage au cœur de l'enfance, à mi-chemin entre *Le Petit Prince* et un conte onirique.

Dans la première, *Ça va aller*, l'artiste ivoirienne dont le travail a été consacré par plusieurs expositions (notamment à Paris Photo mais également au musée du Quai Branly - Jacques Chirac) a voulu n'utiliser, qu'un smartphone, pour documenter l'atmosphère maussade et mélancolique qui a envahi sa ville natale, après l'attaque terroriste dans la station balnéaire de Bassam, en 2016. Pourquoi ? La raison est surtout pratique : pour pouvoir photographier les gens endeuillés plus discrètement, avec plus de pudeur et de manière moins invasive qu'avec un appareil photo classique. Dans un pays où les troubles psychologiques et les traumatismes psychiques ne sont que très peu reconnus et encore moins adressés, les conversations difficiles sont rapidement écourtées par un « ça va aller ». Il en ressort des impressions aux couleurs pastels qui sont autant d'images d'espoir. Une manière de conjurer la violence du monde.

Dans la seconde série, *Alba'hian* (« première lueur du jour » en langue agni), Joana Choumali a transformé sa préparation physique matinale pour un trekking, en des sessions de création artistique. Tous les jours, alors qu'elle se lève pour aller marcher, elle prend des photos de son environnement qui se réveille peu à peu entre 5 et 7 heures du matin. Des images sur lesquelles elle superpose un alliage de collage, de broderie, de matelassage et de photomontage ; des fresques composées dans le langage brouillé de ces rêves qui nous habitent encore quelques heures après notre réveil.

Des créations empreintes d'émerveillements, de désirs, de joies et de peines, au carrefour du réel et de l'imaginaire.

#### 📍 JARDIN DES MARAIS

Remerciements  
à la African Artists' Foundation  
à Lagos.



© Vee Speers

## VEE SPEERS AUSTRALIE • NÉE EN 1962

### MÉTAMORPHOSES



Karl Lagerfeld disait qu'elle parvenait à montrer la beauté là où la beauté était terriblement absente. Vee Speers est surtout l'une de ces photographes dont on reconnaît une œuvre à 50 mètres. Née en Australie et vivant à Paris, elle s'est imposée depuis plusieurs décennies dans le monde de l'art avec des dizaines d'expositions à travers le monde et des œuvres acquises par certaines des collections publiques et privées les plus prestigieuses. Mais elle a aussi sa carte de membre dans le club très sélect des (très) grands portraitistes – un art souvent galvaudé, qu'elle manie avec un brio et une minutie mettant en orchestre un univers dont elle seule a la clef.

La sélection exposée, issue de quatre de ses précédentes séries, explore sa réflexion sur le corps féminin : son évolution, sa renaissance parfois, et surtout son rapport avec le monde naturel. La féminité n'est pas un thème nouveau chez Vee Speers qui, dès le début des années 2000, en faisait le fil rouge de son œuvre avec sa remarquable monographie *Bordello* - travail fondateur de sa grande carrière. D'un noir et blanc charbonneux où le flou composait et décomposait ses sujets, l'artiste a mué vers un autre style où des symboles intemporels forgent des histoires puissantes et évocatrices sur les femmes.

N'ayant jamais peur de repousser les limites, elle nous emmène dans un voyage émotionnel avec des portraits étroitement associés aux forces de la nature, au carrefour de la nostalgie et du contemporain ; avec ces teintes fanées, surannées presque, qui marquent le passage du temps comme une sorte d'illusion suspendue dans les souvenirs d'un événement dramatique. Un drame au milieu duquel l'espoir renaît, comme un phœnix de ses cendres. Comme des éternelles métamorphoses.

#### ♥ BOUT DU PONT

Remerciements à la Galerie XII à Paris.

A decorative graphic in yellow and light teal. It features a central vine that winds across the page, adorned with several large, stylized flowers and smaller leaves. The flowers have a scalloped, petal-like appearance. The background is a solid teal color.

# **DROIT À LA CULTURE POUR TOUS**



© Collège Marie-Immaculée de Mauron,  
Frédéric Mouraud / Festival Photo des collégiens 2023

## FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN

### 12E ÉDITION · LA NATURE EN HÉRITAGE



Depuis le début du Néolithique, l'humain a modifié son environnement et sa relation aux autres êtres vivants. Ces dernières dizaines d'années ont vu de multiples phénomènes bouleverser les écosystèmes entraînant la disparition de multiples espèces animales et végétales et mettant en péril la biodiversité dont nous faisons partie intégrante. S'il est évident que l'Homme en est la cause, il devra pour autant puiser dans sa formidable capacité créatrice afin de s'adapter et de trouver des solutions.

Pour la douzième année consécutive, le Festival Photo La Gacilly et le Conseil départemental du Morbihan proposent à 350 jeunes du territoire d'exprimer, via la photographie, leur perception des défis environnementaux et de la transition écologique ainsi que le futur qu'ils (s')imaginent.

Il n'est pas question ici de revenir sur les problèmes et les causes de ces phénomènes dont le Festival Photo La Gacilly, lanceur d'alerte depuis 20 ans, a déjà montré l'ampleur et la complexité, mais de révéler d'autres visions d'un monde responsable. Les regards des photographes nous révèlent également chaque année la beauté et la puissance de la nature.

Il s'agit donc ici de laisser la jeunesse exprimer son analyse et ses idées sur les défis d'aujourd'hui et surtout de demain. Comment construire et refonder des modèles de société afin de laisser, à nos enfants et nos petits-enfants, cette nature précieuse que nous avons reçue en héritage ?

#### 📍 LES HALLES

Avec le soutien  
et la collaboration active  
du Conseil départemental  
du Morbihan.





© Collège Saint-Jean La Salle de Guidel / Classe de cinquième VOIR

## UN PROJET PÉDAGOGIQUE À L'ANNÉE



Ce projet, réalisé grâce au partenariat entre le Conseil départemental du Morbihan et l'association du Festival Photo La Gacilly, fédère chaque année 16 établissements publics et privés du département, autour d'un projet pédagogique annuel basé sur la découverte de la photographie.

Accompagnés par 7 photographes professionnel-le-s, ces 16 collèges publics et privés du département du Morbihan engagés dans l'opération travaillent pendant toute l'année scolaire 2022-2023 sur le thème « La Nature en héritage ».

Analyse du sujet, construction du synopsis, réalisation des prises de vue, editing et rédaction des légendes, les collégien-ne-s seront les auteurs d'une exposition pleinement intégrée à la programmation de la 20<sup>e</sup> édition du Festival Photo La Gacilly.

Leurs travaux seront exposés en Autriche en 2024 à l'occasion du Festival Photo La Gacilly-Baden en écho aux créations de jeunes autrichiens qui travailleront sur ce même thème.

### LES PHOTOGRAPHES PARRAINS / MARRAINES

Bettina Clasen, Éric Frotier de Bagneux, Hervé Le Reste, Frédéric Mouraud, Aude Sirvain, Pauline Tezier Flandrin, Cédric Wachthausen.

### LES COLLÈGES ENGAGÉS

Saint-Louis (Lorient), Kerfontaine (Pluneret), Jean-Loup Chrétien (Questembert), Notre-Dame Le Ménimur (Vannes), Beaumanoir (Ploërmel), Antoine de Saint-Exupéry (Vannes), Sainte-Anne (La Gacilly), Beg-er-Vil (Quiberon), Marie-Immaculée (Mauron), Notre-Dame (Saint Avé), Saint-Jean-Baptiste (Arradon), Saint-Jean La Salle (Guidel), Pierre et Marie Curie (Hennebont), Marcel Pagnol (Plouay), Émile Mazé (Guémené-sur-Scorff), Max Jacob (Josselin).

# ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL TOUT AU LONG DE LA VIE

## DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE ET ACTION CULTURELLE

Pour accompagner au mieux les publics dans leur découverte des expositions, l'équipe du Festival Photo La Gacilly poursuit ses actions de médiation et de sensibilisation à destination du plus grand nombre, et ce dès le plus jeune âge.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2022

## UNE OFFRE PÉDAGOGIQUE ENRICHIE

L'équipe du Festival propose, à destination des enseignant-e-s et des responsables et animateurs-trices de structures jeunesse, des ressources pédagogiques contenant :

- Des informations clés sur le Festival et la thématique de la programmation, en lien avec les programmes scolaires.
- Des parcours de visites thématiques, pour une découverte en autonomie des expositions.
- Une offre de médiation culturelle pour découvrir les expositions autrement : outils gratuits d'auto-médiation, visites guidées, visites-jeu construites selon l'âge des enfants, ateliers pédagogiques, rencontres avec les photographes et les professionnel-le-s du Festival.

Dans un souci d'éveiller les plus jeunes à la photographie et aux thématiques chères au Festival, ces propositions s'adressent à tous-tes avec des médiations adaptées dès la maternelle.

Retrouvez nos propositions pédagogiques sur notre site internet : [festivalphoto-lagacilly.com/mediation-et-education](http://festivalphoto-lagacilly.com/mediation-et-education)

## VISITES GRAND PUBLIC

### VISITE DÉCOUVERTE

Découvrez la programmation du Festival à travers la visite guidée d'une sélection d'expositions. Un moment privilégié pour aborder les œuvres des photographes internationaux.

#### Pour les individuels

Durée : 1h

Juin & Septembre :

Tous les dimanches à 14h et 16h

Juillet & Août :

Tous les jeudis et vendredis à 14h30

Tous les dimanches à 14h et 16h

Pour les groupes - Sur réservation

### VISITE - JEU EN FAMILLE

Découvrez de manière originale et ludique une partie de la programmation du Festival. Au cours d'une visite-jeu de rôles, chaque participant incarne un métier du Festival et doit faire preuve d'observation, de perspicacité et d'esprit d'équipe pour relever de nombreux défis !

#### Pour les individuels :

Durée : 2h

Juillet & Août :

Tous les mercredis à 14h30

Activité adaptée aux familles avec enfants à partir de 6 ans

Pour les groupes - Sur réservation

## EXPLORER LE FESTIVAL EN AUTONOMIE

### OUTILS GRATUITS D'AUTO-MÉDIATION

Pour découvrir les expositions en autonomie, entre amis, en famille ou en groupe, le Festival met gratuitement à disposition deux outils de médiation :

- Le rallye-photo
- Le sac Zoom-Zoom

Prêt gratuit en échange d'une pièce d'identité, au Point Infos, Place de la Ferronnerie.

Réservation obligatoire pour les groupes.

#### Infos et réservations :

[reservations@festivalphoto-lagacilly.com](mailto:reservations@festivalphoto-lagacilly.com)

02 99 08 68 00

Retrouvez le programme des visites sur notre site internet : [festivalphoto-lagacilly.com](http://festivalphoto-lagacilly.com)

A decorative graphic in yellow, featuring stylized flowers and winding vines, positioned on the left side of the page and partially overlapping the text.

# **UN FESTIVAL INTERNATIONAL**

# FESTIVAL PHOTO LA GACILLY-BADEN



© Lois Lammerhuber / Festival Photo La Gacilly-Baden 2022

Depuis 2018, le Festival Photo La Gacilly s'internationalise et s'exporte à Baden en Autriche. Cité impériale et thermale nichée dans un écrin de nature, située à 30 kilomètres au sud de Vienne, Baden cultive comme La Gacilly une vision durable de l'environnement et un amour de l'art.

Alors que cet été en Bretagne, la 20<sup>e</sup> édition du Festival dévoile sa programmation *La Nature en héritage*, le Festival Photo La Gacilly-Baden inaugure sa 6<sup>e</sup> édition et présente avec une nouvelle mise en espace, l'intégralité de la programmation 2022 *Visions d'Orient*.

Les photographes exposé-e-s bénéficient ainsi d'une seconde occasion de faire découvrir leur travail et de rencontrer un nouveau public, dans un cadre garantissant leurs droits et leurs rémunérations.

Porté chacun par des associations, les deux festivals collaborent également sur des projets d'éducation artistique et culturelle et mutualisent notamment leurs réflexions pour réduire leur impact environnemental, à commencer par la réutilisation des photographies produites pour deux éditions.

L'été dernier, le Festival Photo La Gacilly-Baden a réuni plus de 260 000 visiteurs lors de sa 5<sup>e</sup> édition, portant ainsi à plus de 600 000 visiteurs chacune des éditions présentées sur deux ans à l'échelle du territoire européen.

**Festival Photo La Gacilly-Baden**  
**15 juin > 15 octobre 2023**  
**6<sup>e</sup> édition – Orient! (Visions d'Orient)**

**Lois Lammerhuber,**  
Directeur  
Festival Photo La Gacilly-Baden

**Florence Drouhet,**  
Directrice artistique  
Festival Photo La Gacilly-Baden

A stylized yellow graphic of a vine with several large, multi-petaled flowers and smaller buds, set against a teal background. The vine starts from the top left and curves across the page, ending on the right side. The flowers are of various sizes and orientations, creating a dynamic and decorative composition.

# **PROGRAMMATION ÉVÈNEMENTIELLE**

# AGENDA



Tout au long de l'été, le festival invite à découvrir la programmation sous le prisme d'autres formes artistiques. Il vit alors au rythme de rencontres, débats, projections ou encore spectacles vivants, en synergie avec des acteurs du territoire.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2022

## Week-end inaugural du 3 et 4 juin :

En prélude à l'ouverture du festival, nous proposons un week-end spécial en présence des photographes de la 20<sup>e</sup> édition, les 3 et 4 juin 2023. Au programme : visite d'expositions, séance de dédicaces et conférences.

**Programme complet annoncé en mai.**

## Lectures de portfolios – samedi 3 juin 2023 :

Pour soutenir la jeune création et aider les photographes en début de carrière, le Festival Photo La Gacilly met en œuvre pour la première fois cette année des lectures de portfolios gratuites à destination des jeunes photographes professionnels. Lors de rencontres d'une vingtaine de minutes, ils.elles pourront recueillir les conseils et retours critiques d'experts.

Une initiative réalisée en collaboration avec l'ANI (Association nationale des iconographes). <https://www.ani-asso.fr> et en présence de la SAIF, Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe, partenaire du festival depuis 2019.

**Expert-e-s présent-e-s :** Laetitia Guillemin et Élisabeth Sourdillat pour l'ANI mais également : François Boucard (Carré d'Art - Chartres de

Bretagne) Émilie Teulon (Galerie Le lieu - Lorient), Delphine Lelu et Jean-François Leroy (Visa pour l'Image – Perpignan), Hervé Marchand (Quinzaine Photographique Nantaise – Nantes), Philippe Guionie (Résidence 1+2 – Toulouse).

**Informations et inscriptions à partir d'avril sur notre site internet : [festivalphoto-lagacilly.com](http://festivalphoto-lagacilly.com)**

## Week-end des 16 & 17 septembre :

Pour la 5<sup>e</sup> année consécutive, le Festival Photo La Gacilly propose un temps fort d'animations à l'occasion des Journées européennes du patrimoine (visites coulisses, projections en plein air, rencontres, conférences...).

**Programme complet des événements à venir, sur notre site internet : [festivalphoto-lagacilly.com](http://festivalphoto-lagacilly.com)**

## Cycle de projections - Ciné Manivel, Redon :

Tout l'été, le Festival Photo La Gacilly s'invite au Ciné Manivel de Redon autour d'une sélection de films faisant écho aux expositions de la 20<sup>e</sup> édition.

**Programme à venir.**

A decorative graphic of a teal vine with several leaves and a spiral, set against a yellow background. The vine starts from the left, goes up, loops, and then goes down and right, ending on the right side. The leaves are stylized with serrated edges.

# **L'ASSOCIATION & SES VALEURS**

# FESTIVAL PHOTO LA GACILLY, UN VILLAGE DANS LES IMAGES



**20 ANS**

**4 MOIS D'EXPOSITION  
TOUS LES ÉTÉS**

**UN FESTIVAL OFFERT  
EN ACCÈS LIBRE**

**+ DE 300 000  
FESTIVALIER·E·S  
SUR L'ÉTÉ**

**800 PHOTOS EXPOSÉES  
EN GRAND FORMAT  
DANS L'ESPACE PUBLIC**

**PLUS DE 20 PHOTOGRAPHES  
INTERNATIONAUX EXPOSÉ·E·S  
CHAQUE ÉTÉ**

**350 ÉLÈVES PARTICIPANTS  
AU PROGRAMME  
LE FESTIVAL PHOTO  
DES COLLÉGIENS**

**UN FESTIVAL INTERNATIONAL:  
LA GACILLY  
ET LA GACILLY-BADEN  
(AUTRICHE)**

**+ DE 4.8 M DE VISITEURS  
DEPUIS 2004**

**327 PHOTOGRAPHES  
EXPOSÉ·E·S  
DEPUIS 2004**

Depuis sa création en 2004, l'association Festival Photo La Gacilly expose chaque été le meilleur de la création photographique contemporaine, documentaire et artistique. Il propose à son public une vingtaine de galeries à ciel ouvert, qui interrogent les relations entre l'humain et son environnement et explorent les nouveaux enjeux de nos sociétés.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2022

Les photographies habillent, en grand format et en plein air, les rues, les jardins et les venelles de La Gacilly, dont le magnifique patrimoine bâti et naturel offre un écran parfait aux plus de 800 images exposées. L'espace public devient un espace scénique, partagé et accessible à tous, gratuitement.

En famille ou entre amis, fidèles connaisseurs ou néophytes, le Festival Photo La Gacilly permet à chacun de ses désormais plus de 300 000 visiteurs annuels de s'interroger sur sa relation au monde et à la nature mais également de découvrir ou redécouvrir des aires géographiques parfois méconnues ou oubliées.

# UN VILLAGE DANS LES IMAGES



## UNE PROGRAMMATION ARTISTIQUE D'EXCELLENCE

Sarah Moon, Jacques Henri Lartigue, Yann Arthus-Bertrand, Claudia Andujar, Elliott Erwit, Robert Doisneau, Seydou Keïta, Karen Knorr, Sebastião Salgado, Josef Koudelka, etc. Depuis 2004, près de 330 photographes parmi les plus prestigieux ont été exposé-e-s. Le Festival Photo La Gacilly met à l'honneur une photographie éthique et humaniste croisant les regards de photographes issus de l'art et du photojournalisme qui interrogent notre rapport au monde et à notre environnement.

## UN FESTIVAL ENGAGÉ SUR LES GRANDS ENJEUX DE SOCIÉTÉ

Traditionnellement, chaque année, une double thématique est développée, alliant un focus sur la création contemporaine propre à un pays ou un continent (2022 : les pays du Moyen-Orient, 2021 : les pays nordiques, 2020 : l'Amérique latine, 2019 : les pays de l'Est...), avec une problématique sociétale et environnementale (2020 : la biodiversité, 2018 : la Terre en question, 2017 : la relation Homme / Animal...).

En abordant ces grands thèmes dans une approche artistique et esthétique, le Festival fait écho aux préoccupations de chacun. À travers ses expositions et le regard des photographes, le Festival Photo La Gacilly est depuis plus de 20 ans vecteur d'information, de sensibilisation et de mobilisation du grand public aux enjeux environnementaux et sociétaux. La connaissance des peuples du monde entier au service d'une vision humaniste de la société est au cœur du projet de l'association.

Pendant 4 mois, le Festival est accessible au plus grand nombre, sans billetterie ou justificatif d'entrée à fournir. Le public familial, issu du champ social et du handicap, fait partie intégrante des 300 000 visiteurs qui ont pu découvrir l'édition 2022. Par ailleurs, l'association renforce ses actions envers les publics via son service des publics qui développe de nombreux projets de médiation, et ce tout au long de l'année.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2022



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2022

## UN VECTEUR DE COHÉSION ET DE DÉVELOPPEMENT

À l'échelle de la Bretagne, au niveau national et international, le Festival Photo La Gacilly est reconnu comme un événement culturel structurant qui contribue au développement et au rayonnement du territoire et de la Bretagne. Porté par une association qui fédère des partenaires publics et privés fidèles et sincèrement impliqués sur des valeurs communes, le festival en tant qu'événement de cohésion territoriale, de sens et d'attractivité participe à un modèle vertueux de développement.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2022



© Michel Ségalou / Festival Photo La Gacilly 2022

# RÉSEAUX ARTISTIQUES & CO-CONSTRUCTION AVEC LES ACTEURS CULTURELS



Co-construire et faire ensemble : par la mise en partage de compétences et d'expériences au sein de réseaux artistiques, et la mise en place de projets en collaboration avec d'autres acteurs culturels, régionaux et nationaux, l'association du festival souhaite favoriser les synergies et le croisement des regards. Une force collective pour mieux servir et défendre la création photographique et une politique des publics dans les territoires.

## ART CONTEMPORAIN EN BRETAGNE



Créé en 2002 autour des structures œuvrant dans le champ de l'art contemporain en région, le réseau a.c.b a évolué en 2021 et fédère aujourd'hui les professionnel·les et acteur·trices du secteur en Bretagne.

L'association a pour objet de mettre en œuvre une démarche coopérative pour la structuration et le développement du secteur de l'art contemporain en Bretagne.

[www.artcontemporainbretagne.org](http://www.artcontemporainbretagne.org)

## UNE TRAVERSÉE PHOTOGRAPHIQUE



Le Festival inscrit sa démarche dans *Une traversée photographique en Bretagne*, qui prend désormais la forme d'une biennale à partir de 2023. Fédérant des acteurs qui proposent une programmation estivale autour de la photographie contemporaine, cet événement permet la circulation et le croisement de publics à travers toute la Bretagne.

[www.traverseephotobretagne.fr](http://www.traverseephotobretagne.fr)

## LE COLLECTIF DES FESTIVALS



Adhérente du Collectif des festivals depuis 2011, l'association du Festival partage avec les autres événements culturels en Bretagne, réflexions et moyens d'action sur les questions environnementales et sociales que posent leur organisation.

[www.lecollectifdesfestivals.org](http://www.lecollectifdesfestivals.org)

## LES FILLES DE LA PHOTO



Premier réseau professionnel féminin qui agit pour la photographie, l'association regroupe des femmes exerçant un métier autour de la photographie motivées par la transmission, l'entraide et la réflexion entre professionnelles.

Les Filles de la Photo sont des professionnelles de la Photographie, des femmes de tête, de cœur et d'action qui agissent pour faire connaître la photographie et ses métiers en valorisant son écosystème.

[www.lesfillesdelaphoto.com](http://www.lesfillesdelaphoto.com)

# UN FESTIVAL EN ACTION: INITIATIVES DÉVELOPPEMENT DURABLE



L'association du Festival est engagée dans une démarche d'évaluation et d'amélioration continue pour réduire et questionner son impact social et environnemental générés par son organisation et sa fréquentation. Il s'agit non seulement d'aborder ces questions du point de vue de la conception des expositions mais également des conséquences de sa notoriété croissante. Le Festival met en place des actions durables et souhaite s'inscrire comme acteur de la transition énergétique et solidaire.

## VERS DES SUPPORTS D'IMPRESSION RESPONSABLES

Soucieux de mettre en œuvre ses expositions de manière responsable et éco-conçue, le Festival poursuit ses recherches et tests d'impression sur de nouveaux matériaux plus respectueux de l'environnement. Ainsi, grâce à son partenaire **Groupe MediaGraphic**, le Festival réalise depuis ces dernières années l'impression de ses photographies grand format sur de la toile sans phtalates. De plus, l'équipe source et expérimente l'impression de photographies sur PVC recyclé.



© Festival Photo La Gacilly 2021

## FESTIVALS EN MOUVEMENT



Le Festival Photo La Gacilly participe au projet national « Festivals en mouvement », qui vise à travailler sur le plus gros impact environnemental des festivals : la mobilité.

Pendant 3 ans, avec 50 festivals français accompagnés par leur structure régionale et le réseau R2D2, le Festival Photo La Gacilly va expérimenter et documenter des alternatives bas carbone pour se rendre en festival.

## COLLECTE DES PLANS PROGRAMMES

Étudier l'usage, quantifier et diffuser de façon raisonnée les supports d'impression paraît aujourd'hui indispensable.

Depuis 2019, le festival offre aux visiteurs la possibilité de donner une seconde vie aux plans-programmes distribués au Point Infos. Dans 5 endroits « clefs » de la ville ont ainsi été mis en place des totems de récupération des plans-programmes afin d'assurer leur recyclage dans la filière adéquate ou de permettre leur réutilisation.

# RÉSEAUX DÉVELOPPEMENT DURABLE



Le Festival Photo La Gacilly s'inscrit dans une dynamique collective au travers de réseaux permettant la mise en relation de professionnels portés par le même souci du développement durable et solidaire.

## LE COLLECTIF DES FESTIVALS



Depuis 2011, le Festival Photo La Gacilly est adhérent du Collectif des Festivals, association accompagnant une trentaine de festivals bretons signataires de la Charte des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne.

[www.lecollectifdesfestivals.org](http://www.lecollectifdesfestivals.org)

## GREEN MORBIHAN



Green Morbihan, association soutenue par l'Agence départementale du tourisme du Morbihan, fédère les professionnels du tourisme et des loisirs du territoire morbihannais qui ont en commun de partager une même vision d'un tourisme durable avec leurs visiteurs.

[www.morbihan.com/accueil/decouvrir/art-de-vivre/green-morbihan](http://www.morbihan.com/accueil/decouvrir/art-de-vivre/green-morbihan)

## 1% POUR LA PLANÈTE



Cette organisation à but non lucratif, connecte les mécènes et entreprises avec les associations porteuses de projets, pour accélérer efficacement les dons au profit de l'environnement. Depuis septembre 2019, l'association du Festival Photo La Gacilly est agréée comme organisme récipiendaire des dons.

[www.onepercentfortheplanet.fr](http://www.onepercentfortheplanet.fr)

## RÉSEAU PRODUIT EN BRETAGNE



Le Festival Photo La Gacilly s'engage auprès du réseau Produit en Bretagne qui contribue à la dynamique économique et culturelle de la Bretagne dans un esprit d'éthique et de solidarité, favorise le développement de l'emploi et souhaite accroître la responsabilité sociétale de ses membres.

[www.produitenbretagne.bzh/le-reseau](http://www.produitenbretagne.bzh/le-reseau)

# INFORMATIONS PRATIQUES



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2022

Le Festival est ouvert du jeudi 1<sup>er</sup> juin au dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2023 inclus.

Les expositions sont toutes gratuites et situées à l'extérieur dans l'espace public; les festivalier-e-s peuvent y accéder librement à tout moment.

Prévoir au moins une journée pour découvrir les 20 expositions de l'édition 2023.

Nous conseillons à nos visiteurs de commencer leur visite par le Point Infos, situé Place de la Ferronnerie, où ils pourront trouver tous les renseignements concernant l'édition et recevoir le plan-programme présentant l'ensemble des expositions et activités proposées.

## 📍 POINT INFOS

Place de la Ferronnerie

Ouvert 7j/7

Juin et Septembre de 10h à 18h

Juillet et Août de 10h à 19h

Informations concernant le sens de visite des expositions, plan-programme, produits dérivés, réservations et point de départ des visites.

## CATALOGUE DES EXPOSITIONS

À l'occasion de cette 20<sup>e</sup> édition le festival édite un catalogue bilingue français-anglais avec l'ensemble de sa programmation.

Catalogue disponible au Point Infos du Festival, Place de la Ferronnerie, à la Librairie La Grande Évasion, rue La Fayette et installée dans les locaux de l'Office de Tourisme.

Le catalogue sera également disponible dans plusieurs librairies grâce au diffuseur Coop Breizh.

20<sup>e</sup> édition – Festival Photo La Gacilly

Édition bilingue français-anglais

Disponible à partir du 1<sup>er</sup> juin 2023

## TRANSPORT

Situé en Bretagne Sud, entre les villes de Rennes, Vannes et Nantes, La Gacilly est une cité vivante qui a su trouver un équilibre entre économie moderne et respect de la nature.

**1h de Rennes / Vannes / Nantes**

**2h30 de Paris**



## MÉCÈNES LOCAUX



la grée des landes™  
Eco-Hôtel Spa Yves Rocher



rives nature  
Collages & Camping



LA  
GRANDE  
EVASION

Le Manoir  
de Trégary

La Marelle



Au Bout du Pont

atelier  
Maud  
Lelièvre

Bar Breton



L'Abricotier



Le Chaudron Magique



Biscuiterie La Trinitaine ▪ Pharmacie Gacilienne ▪ L'Expo Bijoux ▪ MMA La Gacilly  
La Brasserie de Lulu ▪ Brasserie ROY ▪ Faubourg d'Amboise ▪ Au Fil Des Créations  
Atelier Galerie Jean Lemonnier ▪ Atelier l'Hair Du Temps ▪ Les Enfants Gâtés  
Le Clos du Tay ▪ La Jolie Pause ▪ Moison Opticiens ▪ Au Jardin du Bout du Monde  
Europ'Hôtel ▪ Sophie Pinard ▪ The Color Factory

## PARTENAIRES PUBLICS



## GRANDS PARTENAIRES



## PARTENAIRES



## PARTENAIRES MÉDIAS



## RÉSEAUX



Cette 20<sup>e</sup> édition vous est aussi proposée grâce au soutien de :

## NOS PARTENAIRES TECHNIQUES

IMAYE Graphic ▪ Offset 5 ▪ PICTO ▪ Groupe Serge Ferrari ▪ Europcar ▪ Facebook

Partition Architecture ▪ PixTrakk ▪ Coop Breizh

## NOS PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Les Champs Libres ▪ Fondation Yves Rocher ▪ Ciné Manivel ▪ Artémisia ▪ Théâtre Équestre de Bretagne

Librairie La Grande Évasion ▪ Comité des fêtes de La Gacilly ▪ La Main Fraternelle ▪ Éditions de Juillet

Fonds de dotation Trajectoires ▪ Les Musicales de Redon ▪ Unis-Cité ▪ Lycée Jeanne d'Arc de Rennes

Centre Social Ti Mozaik de Guer ▪ Mission Locale du Pays de Redon et de Vilaine ▪ Réseau Canopé

Sans oublier l'ensemble des festivalier.e.s et bénévoles qui nous soutiennent et nous font confiance chaque été.

# FESTIVAL LA GACILLY PHOTO

## CONTACTS

### Festival Photo La Gacilly

**Mélina Le Blaye**

Relations publiques & relations presse

+33 (0)6 23 66 04 75

+33 (0)2 99 08 68 00

melina.le-blaye@festivalphoto-lagacilly.com

Maison de la Photographie  
Place de la Ferronnerie  
56200 La Gacilly

festivalphoto-lagacilly.com  
@lagacillyphoto #lagacillyphoto

### Agence de presse

**2<sup>E</sup> BUREAU**

**Martial Hobeniche,  
Marie-René de La Guillonnière  
et Anna Rouffia**

+33 (0)1 42 33 93 18  
lagacilly@2e-bureau.com

### Création Graphique

Atelier Michel Bouvet  
**Azadeh Yousefi**

### Exécution graphique

Festival Photo La Gacilly  
**Service Communication**



STANHOME



LE FIGARO  
MAGAZINE

fisheye

AFP

arte



franceinfo